

Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 13 (1914)
Heft: 1-2

Artikel: Glossaire des patois de la Suisse romande : notice historique
Autor: Gauchat, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241616>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GLOSSAIRE DES PATOIS DE LA SUISSE ROMANDE

NOTICE HISTORIQUE¹

I. LES PRÉLIMINAIRES

Le noyau de la vaste entreprise du *Glossaire* est un petit travail que M. Gauchat présenta, en 1888, à son maître à l'Université de Berne, M. le professeur Morf. Celui-ci, persuadé que la vie du langage doit être étudiée dans les patois vivants plutôt que dans de vieux textes, avait envoyé les membres de son « séminaire des langues romanes » en exploration dans différentes localités fribourgeoises du voisinage. Le village de Dompierre échut à M. Gauchat, qui y recueillit les éléments d'une phonétique du patois local. Cette esquisse sommaire fut développée ensuite et aboutit à une thèse de doctorat, présentée en 1890 à l'Université de Zurich, où M. Morf avait été appelé. M. Gauchat n'en publia que la première partie, l'étude des voyelles (*Zeitschrift für romanische Philologie*, tome XIV). Les autres chapitres, le consonantisme et la morphologie, restèrent dans ses tiroirs. C'est que le jeune philologue, ayant pris infiniment de goût à ce genre de travail, avait poursuivi et

¹ Cette notice et celle de M. Muret, qui suit, ont été rédigées en vue de l'Exposition nationale suisse à Berne. Nous les reproduisons ici dans la pensée qu'elles pourront aussi intéresser les lecteurs du *Bulletin*.

étendu ses recherches ; les matériaux s'étaient rapidement accumulés, et la publication des observations faites à Dom-pierre eût exigé une refonte complète. Elles furent donc mises en réserve pour une autre occasion.

Le bel exemple donné par l'*Idiotikon* des patois de la Suisse allemande fit naître le désir de créer une œuvre analogue pour les cantons romands. Leurs dialectes, en effet, ne le cèdent en rien à ceux de la Suisse alémanique. Au contraire, ils contiennent davantage de ces mystérieuses survivances des langues de peuples qui ont habité nos Alpes dans les temps préhistoriques. A l'aide de ces débris, dont les uns ont été identifiés avec des mots celtiques et dont les autres ne sont pas encore attribuables à un groupe linguistique déterminé, il sera plus tard possible d'élucider maint point de notre préhistoire.

Même sans ces témoins du parler de nos ancêtres les plus éloignés, nos patois offrent un intérêt scientifique de premier ordre. Ceux de la Suisse allemande peuvent être facilement ramenés à une seule et même souche, tandis que la Suisse romande présente, sous ce rapport, des variations de type tout à fait remarquables. L'ancienne langue d'un Jurassien et celle d'un Valaisan sont des parlers absolument différents. Dans le même canton, d'une vallée à l'autre, par exemple du Val d'Illiez au Val d'Anniviers, le contraste peut être si grand que les habitants ont de la peine à se comprendre. Il serait bien difficile de retrouver ailleurs, sur un territoire si restreint, pareille floraison de sons, de formes, de mots.

A l'intérêt non seulement philologique, mais historique dans le meilleur sens du mot, vient se joindre l'intérêt patriotique. On peut dire qu'à l'exclusion du Jura bernois, qui se rattache au groupe des patois franc-comtois, la Suisse

romande a eu une fois une langue à elle, telle qu'elle n'existe nulle part ailleurs. Cette langue, qui était vraiment de chez nous, la Suisse est en train de la perdre. Le français de Paris a envahi nos vallons et la supplante partout. Nous n'aurons garde de nous répandre à ce sujet en plaintes vaines, car c'est là une nécessité économique imposée par les circonstances, et il serait puéril de nier les avantages de cette transformation. Mais la Suisse, qui fait tant de sacrifices pour la conservation d'espèces végétales ou animales menacées de disparition, ne ferait-elle rien pour sauver d'un oubli total l'instrument si original de la pensée de nos pères, la langue qui pendant des siècles a servi à exprimer leurs joies et leurs souffrances?

Telles sont les considérations qui ont fait agir M. Gauchat. Encouragé par M. Morf, il résolut de travailler à mettre en sûreté des matériaux si précieux. Mais il ne se dissimulait pas les difficultés d'une pareille entreprise, qui exigeait surtout de fortes ressources financières. Avant d'assumer une tâche peut-être trop lourde, il voulut connaître l'avis et les impressions des initiateurs de l'*Idiotikon* et se rendit chez MM. F. Staub et L. Tobler. Il en reçut les plus sérieux encouragements. M. Staub lui dit : « Si je pouvais venir encore une fois au monde, je referais un *Idiotikon*. » En vue d'obtenir un appui financier, M. Gauchat s'adressa aux conseillers fédéraux Schenk et Welti. Ce dernier surtout s'intéressa vivement au projet et répéta à plusieurs reprises : « Il faut que cela se fasse. » Numa Droz, également consulté, donna même des conseils pratiques sur le mode d'enquête. Comme l'*Idiotikon* est patronné par la *Société des antiquaires* de Zurich, M. Gauchat crut devoir d'abord se mettre en quête d'une société savante qui présiderait aux destinées du futur *Glossaire*. Mais ses démarches n'aboutirent pas et

en lui faisant perdre un temps utile, risquèrent de le décourager. Enfin, M. John Clerc, chef du Département de l'Instruction publique du canton de Neuchâtel, à qui M. Gauchat, comme Neuchâtelois, avait exposé ses insuccès, prononça le mot qui ne sera pas oublié : « Je veux bien vous épauler. » Il convoqua ses collègues des cantons romands à Genève, en 1897, et l'année suivante, dans une séance qui eut lieu à Neuchâtel, il fut décidé de demander une subvention à la Confédération et d'accorder des subsides cantonaux pour l'œuvre à créer. Le Conseil fédéral ayant répondu favorablement, l'entreprise devint officielle en 1899. M. Gauchat fut chargé de la direction.

Avant de se mettre à l'œuvre, il s'était assuré le concours de deux jeunes philologues, sortis de la même école que lui, qui venaient de débuter par des travaux montrant leur compétence en matière dialectologique, MM. J. Jeanjaquet et E. Tappolet. Dès le commencement, ces trois Suisses ont partagé toutes les peines et toutes les joies de l'œuvre, à laquelle ils consacrent avec amour leur temps et leurs efforts.

Un plan-programme du *Glossaire* et un spécimen de l'article *vache* avaient été soumis à l'appréciation de romancistes distingués, entre autres du regretté Gaston Paris et de M. J. Gilliéron, qui enseignait déjà brillamment la dialectologie à l'Ecole des Hautes Études de Paris. Par leurs excellentes directions, ces savants devinrent les parrains intellectuels du *Glossaire*.

II. L'ORGANISATION

Trois groupes de personnes assumèrent la responsabilité de la bonne marche de l'entreprise : le *Comité de rédaction*, composé des philologues susmentionnés, qui forment, avec un copiste ou secrétaire, occupé exclusivement à notre œuvre, le *Bureau du Glossaire*; une *Commission philologique* de six membres, qui discute surtout les questions techniques, et une *Commission administrative*, de six membres également, dont la tâche principale est de régler les questions financières.

Les rédacteurs sont malheureusement domiciliés dans des lieux différents, — ils enseignent actuellement la philologie romane aux Universités de Zurich, de Neuchâtel et de Bâle, — mais ils se voient souvent, afin de rester en contact continu. Le Bureau, où sont déposés les matériaux du *Glossaire*, est installé dans la ville où demeure le rédacteur en chef, M. Gauchat. Il a été jusqu'en 1902 à Zurich, de 1902 à 1907 à Berne, puis de nouveau à Zurich. Comme secrétaires, nous avons eu successivement M. L. Gignoux, M^{me} H. Boucherle, MM. O. Chambaz et P. Bovet, M^{les} E. Décrevel et L. Rivenc. Tous, ils nous ont rendu, dans la mesure de leurs forces, d'éminents services, que nous nous plaisons à rappeler ici.

Les deux Commissions se réunissent une fois par an. La Commission administrative est formée des Chefs des Départements de l'Instruction publique des six cantons romands. Neuchâtel ayant été désigné comme canton-directeur, son représentant, M. le conseiller d'Etat Ed. Quartier-la-Tente, la préside depuis 1899 avec une sympathie pour notre œuvre qui ne s'est jamais démentie. Le premier se-

crétaire du Département de Neuchâtel fonctionne comme caissier de l'entreprise. M. Gauchat est délégué aux réunions et y rapporte sur la marche des travaux et sur les décisions de la Commission philologique.

Celle-ci, qui est nommée par la Commission administrative, doit se composer de personnes compétentes en matière de dialectologie et se recrute surtout parmi les professeurs de philologie romane des Universités de la Suisse romande. Quatre cantons ont encore aujourd'hui les représentants désignés dès le début : MM. Bonnard (Vaud), en même temps président de la Commission, E. Muret (Genève), vice-président, A. Piaget (Neuchâtel), H. Morf (Valais). Le représentant de Fribourg a changé plusieurs fois : à M. P. Marchot ont succédé MM. A. Huonder (décédé), K. von Ettmayer et l'abbé H. Savoy. M. Ch. Gigandet, ancien vice-chancelier de la Confédération, a représenté le Jura bernois de 1899 à sa mort, survenue récemment ; il a été remplacé par M. Virgile Rossel. Les réunions de la Commission philologique ont lieu alternativement dans l'un ou l'autre des cantons romands.

Chaque année, la Rédaction rend compte de son activité dans un rapport, qui est imprimé. Le caissier fournit également au Département fédéral de l'Intérieur un relevé complet des comptes annuels et en soumet un résumé aux Commissions.

Qu'il nous soit permis de dire que cette organisation a fonctionné jusqu'ici à la complète satisfaction des intéressés. Les séances périodiques impriment une allure régulière à la marche de l'entreprise. La Rédaction est heureuse de n'être pas seule à supporter la responsabilité d'une œuvre aussi considérable. Elle a largement profité des délibérations des deux Commissions de surveillance et leur sait gré de

leur collaboration efficace. Quant aux autorités fédérales et cantonales, nous leur sommes reconnaissants de leur concours financier, qui n'est pas seulement nécessaire pour mener à bien une entreprise si ardue et si longue, mais qui constitue pour la Rédaction un encouragement toujours renouvelé et une preuve d'estime de ses travaux.

III. LES TRAVAUX

A. L'ENQUÊTE

Les sources sur lesquelles doit porter l'enquête destinée à fournir les matériaux du *Glossaire* sont au nombre de six.

I. Littérature patoise

Tout le monde sait que notre littérature patoise est pauvre. Le Valais, qui possède le dialecte le plus original, n'en a pour ainsi dire point. Quelques pamphlets politiques à Genève, des chansons populaires à Fribourg et à Berne, partout des anecdotes d'almanachs et des historiettes pour rire, enfin, deux ou trois poètes, voilà à peu près tout notre bagage littéraire. Et cependant il ne faut pas dédaigner cette source des textes écrits. Si on voulait réunir en un volume toutes les histoires amusantes que l'aimable *Conteur vaudois* publie tous les samedis depuis un demi-siècle, cela ferait bien 2000 pages. Dès le début de l'entreprise, nous nous sommes mis à dépouiller soigneusement ces textes, et ce travail n'est pas encore achevé. La rédaction a dressé dans le tome I^{er} de la *Bibliographie* (voir *Publications*) un inventaire complet de tous les écrits en patois parvenus à sa connaissance, de sorte qu'il est facile de savoir ce qui est

fait et ce qui reste à faire dans ce domaine. Le principal avantage des textes suivis est de nous fournir en quantité des locutions, des tournures caractéristiques, des nuances d'expression, qu'il est bien difficile d'obtenir dans un interrogatoire direct, mais que le contexte fait surgir naturellement. Or, une langue n'est pas seulement intéressante par ses mots et ses formes, mais aussi par ses tours de phrases et ses idiotismes. C'est par eux que le discours s'anime et se colore. Nous faisons notre possible pour ne pas négliger ce côté original et parfois poétique des dialectes.

2. Documents d'archives

Une autre source écrite qu'il est nécessaire de mettre à contribution, ce sont nos documents d'archives. Quoique le latin et le français aient toujours été les seules langues employées dans les actes, nombre d'entre eux, comme les comptes, testaments, inventaires, dépositions de témoins, etc., sont souvent émaillés de mots patois, plus ou moins francisés ou latinisés. Comme notre littérature patoise ne remonte guère au delà du XVIII^e siècle, ces mots épars peuvent être regardés comme la prolongation de notre tradition écrite jusqu'au XIII^e siècle à peu près. Nous découvrons dans ces vieux papiers ou parchemins, non seulement les anciennes formes, utiles à connaître pour l'étymologie et l'histoire de la langue, de vocables encore existants dans le parler vivant, mais une foule de termes tombés en désuétude pour une raison ou pour une autre. Malheureusement les rédacteurs ne peuvent pas, à côté de leurs autres besognes, trouver le temps nécessaire à l'exploration systématique des archives et il a été très difficile de rencontrer des collaborateurs s'intéressant à ces recherches, qui relèvent

de l'histoire aussi bien que de la linguistique. Une circulaire adressée aux historiens est restée sans résultat. Cependant nous ne manquons pas de matériaux de cette espèce. Grâce au concours de MM. A. Millioud, à Lausanne, J. Reymondeulaz, à Chamoson, W. Wavre et M^{lle} L. Morel, à Neuchâtel, A. Gros, à Neuveville, F. Fridelance, à Porrentruy, R. Hoppeler à Zurich, nous possédons environ 40 000 fiches extraites de documents d'archives. Lorsqu'il était encore sous-archiviste à Neuchâtel, M. Jeanjaquet a dépouillé lui-même pas mal d'anciens textes, et le travail a été poursuivi plus tard par M^{lle} Morel, de sorte que le gros de la besogne peut être considéré comme achevé pour ce canton. Pour Vaud, nous disposons de la très riche collection que M. Millioud a réunie pendant de longues années. D'après nos directions, M^{lle} Morel a fait à Genève des recherches méthodiques qui ont notablement enrichi nos collections. Pour Fribourg, il existe un vaste recueil fait par feu l'archiviste J. Schneuwly, que nous pourrons un jour mettre sur fiches. Evidemment le *Glossaire* sera avant tout le monument de la langue du XIX^e siècle, mais il serait regrettable qu'on n'y incorporât pas en même temps, dans la mesure du possible, celle des siècles antérieurs, qui fournit tant d'enseignements précieux et donnera à l'œuvre une assise plus solide.

3. Recueils lexicographiques

La Rédaction a recherché partout et collectionné avec soin les vocabulaires manuscrits déjà existants. Elle en a découvert un bon nombre, et ce ne sera pas un des moindres mérites du *Glossaire* que d'avoir sauvé de l'oubli et mis en valeur les compilations patientes des moines,

pasteurs, poètes ou autres amateurs de patois de jadis, auxquels la méthode fait généralement défaut, mais qui ont eu l'avantage de vivre à une époque où nos dialectes étaient encore très vivaces et moins contaminés de français qu'aujourd'hui. Quelques-unes de ces anciennes collections, dont la trace a été relevée, n'ont pas pu être retrouvées. Mais le nombre de celles qui restent et qui ont été mises à notre disposition est déjà respectable. Il y en a pour tous les cantons. Voici les plus importantes :

Vaud. Vocabulaire de LOUIS DUMUR, qui a été pasteur à Savigny, deux volumes d'un contenu très riche, avec d'excellentes définitions ; Vocabulaire de Rossinière, par le doyen HENCHOZ, soucieux de la phonétique locale.

Valais. Manuscrit du Grand-Saint-Bernard, par le chanoine BARMAN : patois de Martigny, mais augmenté de nombreux termes d'autres parties du canton.

Genève. Glossaire de VICTOR DURET, auteur d'une *Grammaire savoyarde*.

Fribourg. Glossaire gruyérien du poète LOUIS BORNET, admirable de précision.

Neuchâtel. Glossaire du Val-de-Ruz, par GEORGES QUINCHE, qui maniait si bien le patois de Valangin.

Berne. Vocabulaire patois-français et français-patois du dialecte ajoulot, par F. GUÉLAT, du commencement du XIX^e siècle.

Deux manuscrits ont été publiés : celui du doyen BRIDEL, par les soins de L. FAVRAT, en 1866 ; et, en 1910, le *Glossaire de Blonay* de M^{me} L. ODIN, revu et muni d'une préface par M. E. MURET. Le *Glossaire* a encouragé par une subvention cette dernière publication. A côté de ces grands recueils, il y en a une quantité d'autres, de moindre importance, d'étendue et de valeur très diverses. On en trouvera la

liste dans nos *Rapports* et dans le tome II de la *Bibliographie*. Plusieurs philologues qui s'étaient occupés avant nous des patois romands se sont fait un devoir de nous abandonner leurs trésors ; citons entre autres MM. J. Cornu, J. Gilliéron, G. Pfeiffer, A. Horning, qui ont mis à notre disposition leurs riches collections provenant de la Gruyère, de Vissoye, Lens et Panex. A l'heure qu'il est, nous pouvons nous flatter de posséder à peu près tout ce qui peut exister dans ce domaine.

4. Enquête par questionnaires

Ce qui distingue notre entreprise d'autres poursuivant un but analogue, c'est l'organisation, sur une grande échelle, d'une enquête systématique sur le patois encore parlé aujourd'hui. En 1899, les trois rédacteurs ont parcouru tout le pays à la recherche de correspondants. Nous avions recueilli les adhésions d'environ 200 patoisants, choisis surtout parmi les instituteurs, pasteurs, curés et autres notables, mais aussi parmi de simples agriculteurs. Quelques dames étaient du nombre. Malheureusement, ce beau zèle n'avait pas de racines bien profondes, et à l'arrivée des premiers questionnaires, les défections furent nombreuses. Pendant toute la durée de l'enquête, nous avons eu à nous préoccuper de combler les vides laissés par des démissionnaires et de remplacer des défunts. Mais une bonne trentaine de collaborateurs de la première heure nous sont restés fidèles jusqu'au bout, et plusieurs de ceux qui ont été enrôlés tardivement ont tenu à reprendre toute la série des questionnaires, de sorte que nous avons toujours travaillé avec environ 80 correspondants. Cette besogne régulière était devenue pour quelques-uns un vrai besoin, un délassement, et

nous avons reçu des témoignages touchants d'attachement à notre œuvre. Nous ne mentionnerons que le cas de ce brave vieillard de Vaulion, qui, « couché sur son dos, » passait ses dernières heures à remplir, d'une main tremblante, les fiches du *Glossaire*. Plusieurs correspondants ont été vivement intéressés par leur besogne et de vrais talents philologiques se sont révélés. Certains d'entre eux se sont mis à travailler en dehors de l'enquête et nous ont fourni des matériaux de très grande valeur. Citons particulièrement MM. F. Fridelance (Porrentruy), L. Russieux (Gruyères), Fr. Isabel (Ormont-dessus), A. Piguet (Le Chenit), A. Neveu (Leysin), M. Gabbud (Lourtier). Pour le grand nombre, les résultats sont naturellement très inégaux ; la plupart ont fait de leur mieux ; beaucoup ont des mérites spéciaux : l'un favorise les dérivés, l'autre les locutions, un autre encore a le flair des mots rares, etc.

Voici comment nous avons procédé pour l'application de notre système. Au début de chaque mois les correspondants recevaient par la poste une enveloppe renfermant deux questionnaires imprimés, un carnet à souche avec cent fiches détachables, pour inscrire les réponses, et une enveloppe pour le renvoi. Le carnet rempli devait nous être réexpédié jusqu'à la fin du mois. Les retardataires étaient avertis par l'arrivée des questionnaires suivants, qui se suivaient avec une ponctualité qui faisait dire à quelques-uns : « régulier comme le *Glossaire*. » Néanmoins, un certain nombre de correspondants ont laissé les carnets s'entasser et ont fini par se décourager. D'autres, au contraire, nous demandaient des fiches supplémentaires ou un second carnet pour satisfaire leur désir d'être complets. Pendant les mois de juin à août, saison des grands travaux de la campagne, afin de décharger nos collaborateurs, nous ne leur

envoyions qu'un seul questionnaire. Nos fiches ont une grandeur de 11 cm. sur 8 1/2. Un papier de couleur différente est employé pour chaque canton, de sorte qu'au moment de la rédaction la nuance indiquera clairement la provenance. Le Bureau a en outre muni chaque fiche d'une estampille indiquant le lieu d'origine. Ce système nous a été suggéré par les rédacteurs de l'*Idiotikon*, qui se plaignaient d'avoir à recopier leurs sources et de s'user la vue à lire des écritures trop fines. Comme nos correspondants ne devaient écrire qu'un mot par fiche, leur écriture est ordinairement grande et bien lisible.

L'enquête ainsi organisée a duré onze ans, un an de plus qu'il n'était prévu. Elle a été menée parallèlement dans les six cantons romands. Nous avons expédié 227 questionnaires, dont le dernier, d'un autre format, se rapporte aux flexions verbales. Afin d'être sûrs de ne rien oublier, nous avions préalablement divisé toutes les notions qui constituent le monde matériel et moral en groupes homogènes : le corps humain, les maladies, le caractère, l'agriculture, etc., qui se subdivisent suivant les besoins en sous-groupes. Ce sont ces derniers qui faisaient généralement l'objet d'un questionnaire. Nous avons donc demandé successivement ce qui a trait aux différents animaux domestiques, à la fabrication du beurre, du fromage, etc. L'élaboration de ces questionnaires nous a coûté beaucoup de peine, et, si la chose était à refaire, nous aurions plusieurs points à réformer. Il existe bien comme guides des dictionnaires idéologiques, mais ils sont souvent mal conçus et ne s'adaptent pas aux conditions très spéciales de la Suisse romande, avec ses mœurs et ses industries locales, son genre de vie infiniment différencié. Nous avons donc dû tirer de notre expérience et de nos connaissances la matière de nos questionnaires. La

tâche en a été facilitée pour ceux qui sont venus après nous, et nous avons déjà dû envoyer pour des entreprises analogues à la nôtre la série de nos questionnaires en Italie, en Espagne, en Autriche, en Allemagne et jusqu'au Canada. M. Gauchat a eu une douce émotion en retrouvant à Barcelone les débuts d'une entreprise sur les dialectes catalans reproduisant la nôtre dans ses traits fondamentaux. Nos collègues du *Vocabolario della Svizzera italiana* et du *Glossaire rétoroman* des Grisons ont également adopté le système d'enquête par matières et par correspondants ; mais ils diffèrent de nous dans certains détails d'application.

Les questionnaires offrent sûrement des avantages indéniables sur d'autres procédés : ils permettent de faire, en un laps de temps calculable, le tour du vocabulaire ; par leur concentration, ils forcent à explorer à fond chaque domaine ; ils communiquent la vision des choses, et les mots s'appellent les uns les autres. Nous avons pu constater qu'à l'aide de questionnaires un patoisant intelligent, bien guidé et bien stylé, auquel on laisse le temps de réfléchir, est à même de fournir quelque chose de très remarquable, souvent de bien supérieur à ce que peut produire l'interrogation directe par un philologue, si expérimenté soit-il. Le meilleur sujet ne saurait trouver à brûle-pourpoint ses locutions rares et ses proverbes ; il y a des domaines entiers, comme celui des facultés intellectuelles, de la santé, etc., qui ne donnent que de mauvais résultats par l'enquête orale. Celle-ci exige un effort considérable pour atteindre un degré d'information souvent médiocre.

Notre enquête par questionnaires adressés à plusieurs personnes de la même région, a aussi mis en lumière le fait que le vocabulaire des patois vivants est infiniment plus riche qu'on ne le croyait jusqu'à présent. Toutes nos

prévisions à cet égard ont été dépassées. Ainsi on savait sans doute qu'il existe une grande variété d'expressions pour désigner les états de la folie ou de l'ivresse. Mais n'est-on pas étonné d'en trouver jusqu'à 120 pour la folie et 150 pour l'ivresse? Et qui aurait cru que dans le petit domaine de la Suisse romande on trouverait de 25 à 30 équivalents patois pour chacune des idées verbales de « ruisseler », « mouiller », « barboter », « gicler », « accoucher », « dorloter », etc. Bien entendu, il s'agit dans ces chiffres de radicaux différents, il n'est pas même tenu compte des dérivés.

Un point faible de l'enquête par questionnaires, c'est assurément que la transcription des correspondants laisse souvent fort à désirer. Au début, nous avions donné des instructions précises pour obtenir une graphie uniforme, mais nous n'avons pas trop insisté dans la suite auprès de ceux qui ne s'y sont pas conformés exactement. Il est bon d'ajouter que les relevés phonétiques que nous avons faits nous-mêmes dans plus de 300 localités romandes nous mettent en mesure d'interpréter sans grandes chances d'erreur les graphies les moins rationnelles.

Les réponses de nos correspondants constituent environ les deux tiers de nos matériaux. Ce sera donc la base essentielle du *Glossaire*, et nous aurons réalisé notre idéal de faire écrire ce livre par le peuple romand lui-même. Ce que nous avons pu offrir à nos vaillants et infatigables collaborateurs, en compensation de leur grande peine, est bien peu de chose : de petites gratifications annuelles, un diplôme d'honneur, la série de nos *Rapports* et *Bulletins*, — et l'assurance de notre profonde gratitude. Cela a suffi. Mais il est juste de proclamer encore une fois tout ce qu'ils ont fait, par leurs patientes recherches, pour le succès de notre entreprise.

A côté de l'enquête générale, nous avons trouvé bon de faire explorer certains domaines difficiles par des spécialistes. C'est le cas pour la médecine populaire, pour laquelle nous avons mis à contribution des médecins, des pharmaciens et des sages-femmes, et notamment pour la botanique patoise, où des connaisseurs, MM. H. Savoy (Fribourg), M. Besse (Valais), F. Fridelance (Berne) nous ont prêté l'appui de leur compétence et de leur zèle. Enfin, après avoir exploré en groupes tout le vocabulaire, nous avons comparé notre répertoire des mots demandés par questionnaires à un dictionnaire français pour constater s'il y avait des lacunes. Il s'en est trouvé quelques-unes, mais en général les questions supplémentaires sur des mots divers que nous avons adressées à nos correspondants concernaient plutôt des termes savants et rares.

5. Enquêtes sur place

Dans les contrées où toute tentative de trouver un correspondant a échoué, — et elles sont assez nombreuses, — les rédacteurs ont, autant que possible, fait eux-mêmes des séjours prolongés. Attablés avec de vieilles personnes, derniers dépositaires d'une langue oubliée, ils ont enquêté en prenant pour base le glossaire d'une région voisine, ou les questionnaires, ou en s'abandonnant parfois aux hasards de la conversation, en se faisant montrer des objets dès longtemps remisés au grenier, en demandant les termes des métiers, en étudiant sur place les différentes opérations de la vie agricole. Quels délicieux entretiens leur ont souvent procurés ces investigations dans le passé et quel charme ils ont éprouvé dans ces évocations du bon vieux temps ! Du même coup, en vivant au milieu de la population romande,

ils se sont préparés à leur grande tâche de décrire la vie locale d'autrefois.

Plusieurs collaborateurs occasionnels nous ont courageusement aidés dans cette besogne : MM. A. Rossat, à Develier (Berne), J.-U. Hubschmied, au Val-de-Travers, E. Fromaigeat, à Sugiez (Fribourg), R. Chassot, à Villarsiviriaux (Fribourg), L. Courthion, à Bagnes (Valais), M. Gabbud, à Vouvry (Valais).

6. Provincialismes romands

La dernière source à utiliser pour l'élaboration du *Glossaire* est constituée par les provincialismes de la Suisse romande. Elle fait pendant aux mots d'archives. Ceux-ci représentent les premières apparitions écrites du patois, encore isolées, timides, souvent déguisées sous une forme demi-latine ou demi-française. Ceux-là en sont les derniers vestiges, honteux, mis à l'index, mais aussi recherchés par des hommes de lettres, les Mulhauser, Ceresole, Vallotton, Morax, en vue de donner à leurs écrits plus de saveur, un bon accent du terroir. Ce sont ces expressions pittoresques telles que *rebedouler*, *greboler*, *épécler*, et mille autres que les Romands laissent échapper à leur insu, parce qu'ils n'en connaissent pas les équivalents français, ou qu'ils emploient à dessein, parce que cet équivalent manque ou est moins énergique. Ces mots ont suscité de vives discussions entre puristes et nationalistes. Notre tâche n'est pas de les combattre, mais de les recueillir soigneusement de la bouche du peuple, dans les dictionnaires de provincialismes et de « locutions vicieuses » et dans notre littérature. Ils sont un signe de l'ancienne vitalité de certains mots patois, de leur force expressive; ils sont quelquefois les seuls témoins d'anciens termes tombés en désuétude.

Dans ce domaine aussi, nous avons rencontré de précieux auxiliaires. MM. W. Pierrehumbert, qui recueille depuis longtemps avec patience les termes du cru, A. François, auteur d'une excellente étude sur les provincialismes de J.-J. Rousseau, et G. Wissler, qui a écrit une intéressante thèse de doctorat sur le français populaire en Suisse ont bien voulu nous permettre de prendre copie de leurs collections.

B. LE CLASSEMENT

Bien qu'il nous reste encore un grand nombre d'imprimés et de manuscrits à dépouiller et que nous ayons quelques glossaires régionaux à terminer, on peut cependant considérer la période de l'enquête comme terminée. Qu'a-t-elle produit? Rien ne nous a-t-il échappé? Il est impossible de compter nos fiches autrement qu'en gros. Nous savons ce que nos boîtes peuvent renfermer et nous en connaissons le nombre. En calculant ainsi, on arrive à un total approximatif d'un million et demi de fiches. Il peut y en avoir moins, mais aussi davantage. Malgré ce chiffre presque effrayant, nous ne nous flattons pas d'avoir tout recueilli. Il reste forcément des coins inexplorés. Ainsi, dans le canton de Fribourg, où nous avons eu la plus grande peine à découvrir des correspondants, nous sommes fort bien renseignés sur la Gruyère, mais nous le sommes moins sur les autres parties du canton. M. Gauchat, qui s'en occupe spécialement, a fait lui-même à Estavayer tout un glossaire local, afin de combler un peu cette lacune. Il en aurait fait d'autres encore, s'il était possible de se dédoubler. Pour ne pas retarder indéfiniment la publication, il était nécessaire de fixer un terme à la période d'enquête.

Du reste, grâce au système employé, nous avons tout lieu de croire que rien de bien important ne nous a échappé. Quand M. Muret s'enquiert auprès de nous du sens probable des noms de lieu qu'il explique, le *Glossaire* peut presque toujours lui fournir d'abondants renseignements. M. le Conseiller aux Etats Python demanda un jour en plaisantant si nous avions déniché le mot *tapagolye*, qui désigne un individu à la démarche très lourde : il était attesté trois fois dans nos fiches. Dernièrement, lorsque le *Conteur Vaudois* a soulevé le petit problème de la signification exacte du terme culinaire *tsergolsè*, le *Glossaire* ne s'est pas trouvé pris au dépourvu.

Il s'agit maintenant de coordonner ces innombrables fiches. Il n'est pas possible de publier la moindre partie du *Glossaire* sous une forme définitive avant d'avoir classé le tout. Les spécimens d'articles que nous avons donnés à titre provisoire sont tous à remanier. A vouloir trop se presser, on s'exposerait à retrouver après coup quantité de fiches utiles, pour lesquelles il faudrait faire des additions. Nous voulons éviter autant que possible ces suppléments fastidieux pour les chercheurs. Une fois que chaque mot sera bien à sa place, que tous les renvois seront faits, que nous aurons toutes les listes de synonymes, alors nous pourrons aller carrément de l'avant.

La période que nous traversons est la plus ingrate. Les matériaux sont recueillis et les non initiés s'étonnent de ne rien voir paraître. Le travail qui s'accomplit est énorme, mais il se fait dans le silence du Bureau, sans que rien trahisse au dehors les longues et délicates manipulations du classement. Nous avouons franchement que nous n'avions pas évalué à sa juste mesure cette opération difficile. Mais aussi n'avions-nous pas prévu une masse pareille de maté-

riaux. Nous ne nous attarderons pas à décrire en détail les multiples opérations du classement, qui n'ont cependant pas été pour nous un moindre casse-tête que l'organisation de l'enquête. Nos *Rapports* en font foi. Nous ne dirons ici que l'essentiel.

Les mots d'archives (source n° 2) sont réunis par ordre alphabétique et forment un groupe à part. Ils constituent pour ainsi dire un langage spécial, trop différent du patois actuel pour y être incorporé pendant le classement.

Les extraits de textes et les glossaires régionaux (sources 1, 3, 5) ont été d'abord combinés en blocs alphabétiques cantonaux. Ce travail terminé, on a ensuite fusionné les trois cantons dont les patois sont le plus rapprochés : Vaud, Fribourg et Neuchâtel, qui forment actuellement une seule série. Depuis quelque temps, M. Gauchat est occupé à y faire entrer les trois autres cantons et le français populaire (source 6). Comme il profite de cette occasion pour prendre une foule de notes philologiques de toute espèce, notes qui faciliteront beaucoup la rédaction, ce travail avance très lentement, d'autant plus que M. Gauchat en est souvent détourné par les publications en cours.

La source n° 4, c'est-à-dire les réponses des correspondants, a déjà subi une première transformation. On a détaché les fiches des carnets à souche et réuni les mots identiques dans des enveloppes de classement. Le classement primitif par cantons n'existe donc plus, mais les groupements d'idées subsistent.

De cette façon, nos matériaux ne représenteront bientôt plus que deux grandes séries : d'une part, les sources 1, 3, 5 et 6 ; de l'autre, la source 4. La réunion finale du tout en une seule série alphabétique n'est pas encore commencée, mais elle ne tardera pas à l'être.

Il serait non seulement regrettable, mais impardonnable de laisser perdre sans en tirer parti l'avantage du regroupement des fiches de nos correspondants par ordre d'idées. Veut-on savoir comment on dit chez nous pour « arc-en-ciel », « voie lactée », « éclair », « tonnerre », « borgne », « aveugle », « loucher », etc., on n'a qu'à prendre les boîtes qui correspondent à nos questionnaires *astronomie populaire, le temps, la vue*, et l'on est vite renseigné sur les moindres détails. Nos étudiants qui ont fait des thèses sur ces matières n'ont pas eu besoin de parcourir tous nos matériaux. La partie la plus longue de leur travail, la recherche des termes, était déjà faite. Nous-mêmes, nous avons largement mis à profit cet arrangement, qui constitue l'originalité de notre entreprise, et nous avons été en mesure de répondre sans trop de perte de temps aux multiples demandes de renseignements qui nous arrivent de tous les pays. A supposer qu'un savant veuille connaître les appellations romandes de la *bardane*, nous cherchons sous ce mot et nous trouvons, bien réunis, tous les noms de cette plante qui ont été relevés par nos collaborateurs.

Ce n'est pas sans regret que nous verrons se disperser par le classement alphabétique ces belles collections de mots, où tout se tient, où un terme explique souvent l'autre. Aussi avons-nous imaginé un moyen de conserver la substance de cet arrangement, destiné à disparaître. Avant de répartir les fiches à leur place alphabétique, nous notons dans de grands cahiers, que nous appelons « résumés », tous les mots et périphrases que nos correspondants nous ont fournis comme équivalents patois de telle ou telle idée indiquée dans nos questionnaires. Ces « résumés » constitueront donc un vaste répertoire de la synonymie patoise, tel qu'il n'a jamais été dressé, que nous sachions, pour

aucun groupe de dialectes. L'élaboration de ces résumés est la tâche principale de M. Tappolet, qui les exécute avec le concours de plusieurs étudiants de Bâle et de Zurich. A l'aide de ces cahiers, ça et là illustrés de croquis, il sera facile de reconstruire les cadres naturels de l'enquête par questionnaires, que nous fait briser la dure nécessité du classement alphabétique des fiches. Inutile de dire ici toute l'importance scientifique d'un pareil répertoire pour étudier les inombrables problèmes soulevés par l'action phonétique, morphologique ou sémantique que peut exercer un mot sur un autre.

C. PUBLICATIONS

Nos *Questionnaires* et nos *Rapports*, déjà mentionnés, s'adressent en première ligne à nos correspondants et à nos autorités de surveillance. Nous avons cherché à atteindre un public plus étendu par le *Bulletin du Glossaire*, qui s'imprime depuis 1902, à raison d'au moins quatre feuilles par an, et qui en est donc aujourd'hui à sa treizième année. Malgré son nombre de pages restreint, ce modeste périodique a rendu des services. D'abord à nous-mêmes : il nous a fourni l'occasion de faire des essais de transcription, d'édition de textes, de recherches étymologiques, d'illustration et de rédaction d'articles du *Glossaire*. Il a ensuite contribué à entretenir l'intérêt pour le patois chez nos abonnés et à initier les meilleurs de nos correspondants aux méthodes philologiques; il a permis aux autorités qui veulent bien subventionner notre entreprise de se tenir au courant de nos travaux. Les romanistes eux-mêmes n'ont pas jugé négligeable notre *Bulletin* et certains d'entre eux, comme MM. Paul Meyer et Eugène Herzog, en ont parlé avec

éloges. Le dernier lui a emprunté quelques textes pour sa chrestomathie des dialectes français. A la suite de demandes répétées, les premières années sont aujourd'hui épuisées. Soutenus par la collaboration de plusieurs romanistes distingués, nous avons osé offrir les trois dernières, sous le titre d'*Etrennes helvétiques*, en hommage à M. le professeur Hugo Schuchardt, à Graz, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

En 1912, nous avons ouvert la série proprement dite des publications du *Glossaire* par le premier volume de notre *Bibliographie linguistique de la Suisse romande* (Neuchâtel, Attinger frères, éditeurs ; in-8° de x-291 pages). Le second volume, qui doit compléter l'ouvrage, est sous presse. Pour nos propres besoins, nous avions dû dresser un inventaire complet des nombreux ouvrages qui ont été publiés sur nos patois avant et pendant notre enquête, de toutes les sources à utiliser pour le *Glossaire*, des études sur nos provincialismes, sur les noms de lieux et de familles. Nous avons pensé faire œuvre utile en publiant ce catalogue d'ouvrages qui n'intéressent pas seulement la philologie, mais aussi l'ethnologie, l'histoire et d'autres disciplines encore. Quand le *Glossaire* paraîtra, notre *Bibliographie* en deviendra un complément nécessaire pour connaître la valeur dialectologique, l'étendue, le lieu d'origine et la date des textes qui y seront cités. Tout l'ouvrage n'est, au fond, pas autre chose que l'énumération raisonnée des sources du *Glossaire*. Nous y avons joint un chapitre de portée plus générale sur la statistique linguistique de notre pays, la limite du français et de l'allemand et la question des langues, qui échauffe par moments les esprits. Ce chapitre et celui de la littérature patoise remplissent le tome premier, déjà paru, qui est accompagné d'une carte linguistique et de sept fac-similés

d'ouvrages patois. C'est M. Jeanjaquet qui est surtout chargé de la rédaction de la *Bibliographie*.

Nous allons livrer à l'impression un nouveau volume, qui renfermera les *Relevés phonétiques* faits par nous dans soixante-deux localités de la Suisse romande, choisies de façon à donner un aperçu assez complet de la prononciation des principales variétés de nos patois. Cette phonétique romande se présentera sous la forme de tableaux comparatifs des équivalents d'environ 600 mots types. Nos relevés offriront cette particularité d'avoir toujours été faits simultanément par deux des rédacteurs du *Glossaire*. Le texte reproduira la transcription de M. Jeanjaquet, qui a été présent partout, mais toutes les divergences du second rédacteur seront signalées. Ces variantes d'audition, parfois surprenantes, présentent pour le linguiste un intérêt que relèvera l'introduction. L'ouvrage rendra naturellement aussi de grands services comme complément du *Glossaire*.

L'*Atlas linguistique de la Suisse romande*, en préparation, doit représenter graphiquement, par des teintes, sur 80 cartes de grand format (1 : 400 000), les traits essentiels de la phonétique de nos patois. Ainsi, la carte-spécimen CLAVE, « clef », indique ce que devient en pays romand le groupe initial CL. Les formes de ce mot sont typiques, c'est-à-dire que la généralité des autres vocables indigènes commençant par CL, *cloche*, *clocher*, *clair*, *clore*, *clos*, etc., ont la même prononciation. On a choisi cette carte comme exemple, parce qu'elle fait mieux voir que d'autres l'extrême diversité de nos dialectes. La base de l'ouvrage, constituée par plus de 400 relevés faits en Suisse et dans les pays limitrophes, existe depuis plusieurs années, et nombre de cartes ont déjà été établies. Mais les frais très élevés ont empêché jusqu'ici la publication. Nous espérons néanmoins que cet

obstacle ne sera pas insurmontable et que nous arriverons à mettre à la disposition des travailleurs cet *Atlas*, dont l'intérêt scientifique est incontestable. Il ne ferait pas double emploi avec les *Relevés* dont nous venons de parler, car nous ne pourrons pas représenter tous les phénomènes phonétiques par des cartes, et celles-ci ne donneront pas la prononciation du mot entier, mais seulement celle du phonème étudié. Le *Glossaire* lui-même tirerait profit de l'*Atlas*, aussi bien que des *Relevés*, par le fait que des renvois à ces ouvrages permettraient d'abréger notablement la partie phonétique.

Ce que ni les *Relevés* ni l'*Atlas* ne peuvent rendre, l'intonation avec toutes ses nuances, pourra être conservé aux générations futures par la collection de *phonogrammes* que nous avons entreprise, de concert avec les *Archives phonographiques suisses*, à Zurich. Dans une première expérience, une demi-douzaine de ces phonogrammes ont enregistré les différentes variétés de patois neuchâtelois.

Quant à notre œuvre principale, le *Glossaire des patois de la Suisse romande*, elle demande une longue série d'essais et de tâtonnements. Il n'y a pas pour les dictionnaires de ce genre de règles toutes faites, qu'on puisse appliquer partout. Chacun a sa physionomie propre et soulève des difficultés spéciales. Elles sont particulièrement nombreuses lorsqu'il s'agit d'une langue qui varie à l'infini, dont la vitalité diffère énormément suivant les lieux et que personne n'avait encore étudiée d'une façon approfondie. Il nous faut chercher notre chemin. Ce n'est que par l'expérimentation de divers systèmes que nous pourrons nous rapprocher du but à atteindre. Le *Glossaire* ne se fera qu'une fois. Il est donc important qu'il réponde aux exigences les plus diverses, de la simple curiosité du passé aux hautes aspira-

tions de la science linguistique. L'orientation doit en être aussi moderne que possible, la technique simple et pratique. Aussi le Comité de Rédaction et la Commission philologique s'occupent-ils depuis plusieurs années des principaux problèmes d'arrangement. Pour servir de base aux discussions qui s'y rapportent, un double projet a été élaboré en 1907 par MM. Gauchat et Jeanjaquet. M. Tappolet a soumis également aux Commissions d'intéressantes propositions sur le choix des formes d'entête des articles et sur le système à adopter pour indiquer l'aire géographique des mots patois. Pour le détail de ces questions, nous renvoyons à nos *Rapports*. Qu'il nous suffise ici de résumer les principes généraux qui nous ont servi de direction et qui se dessinent de plus en plus nettement à mesure que nous avançons :

1^o Le *Glossaire* ne sera pas une œuvre de philologie pure ; il devra être accessible au plus grand nombre possible de lecteurs. La transcription des matériaux, les citations, les définitions auront à en tenir compte.

2^o Les articles purement lexicologiques alterneront avec d'autres, de nature encyclopédique, où seront retracées dans leurs traits essentiels les conditions particulières de la civilisation romande : habitation, nourriture, vêtements, jeux et divertissements, industries spéciales, etc. Les spécimens publiés dans le *Bulletin* montrent la voie à suivre.

3^o Le *Glossaire* sera illustré par des dessins et des reproductions de photographies, que nous rassemblons depuis les débuts de l'entreprise. Ce ne sera pas un simple ornement, mais une partie intégrante de l'œuvre. Ces illustrations préciseront ce qu'il est difficile d'expliquer clairement en paroles et réuniront en tableaux synoptiques les éléments que dispersent les hasards du classement alphabétique.

Outre les publications officielles dont il a été question dans les pages précédentes, nous pourrions mentionner un grand nombre d'études spéciales faites en marge du *Glossaire* : éditions de textes romands, de documents d'archives ; travaux d'ensemble sur la vitalité de nos patois, les rapports entre les Romands et les Allemands qui se sont rencontrés dans nos cantons de langue française ; sur différents points de la grammaire qui offrent un intérêt général ; mémoires sur la provenance du lexique romand, etc. La liste de tous ces travaux, dus aux membres de la Commission philologique et aux trois rédacteurs, occuperait trop de place ici. Ceux qui s'y intéressent en trouveront l'énumération dans les deux volumes de notre *Bibliographie*. Nous les avons réunis en vue de l'Exposition nationale de cette année, où l'on pourra se rendre compte qu'ils forment déjà une petite bibliothèque. Nous y avons fait figurer aussi les thèses de doctorat de nos étudiants dans lesquelles les matériaux du *Glossaire* ont été utilisés.

Ceux qui auront pris la peine de nous lire auront pu se convaincre que l'entreprise du *Glossaire* est extrêmement longue et compliquée et qu'elle exige un effort soutenu et persévérant. Nous espérons que ces pages contribueront à développer la sympathie et les encouragements que notre œuvre a rencontrés jusqu'ici et dont elle a plus besoin que jamais. Nous pouvons envisager avec satisfaction le chemin parcouru. Le travail ardu de la récolte a été couronné de succès et un point capital est désormais acquis : les matériaux sont réunis et sont plus riches qu'on n'eût jamais osé le souhaiter. Qu'on veuille bien nous faire crédit de quelques années encore pour la mise en œuvre et l'utilisation rationnelle de ces richesses. Ces années ne seront point perdues,

et ce serait compromettre les résultats que de vouloir brûler les étapes. Les rédacteurs eux-mêmes sont les premiers à s'impatienter, à sentir la rapidité des années qui s'envolent et à souhaiter l'achèvement de leur instructive et attachante, mais dure et lourde besogne.

LOUIS GAUCHAT.

